

"Les Démoniaques"

par le Théâtre des deux Masques

Au Festival d'art dramatique, salle du Gesù, le théâtre des Deux Masques présente "Les Démoniaques", de Michel Durafour, dans une mise en scène de Richard Martin, des décors de Germain, avec une distribution composée de Pascale Perreault, Jacques Brouillet, Réjean Lefrançois, Hélène Rolland, Reynald Rompré et Michèle Bisailon.

par Jean Béraud

Le Festival d'Art dramatique s'est poursuivi hier soir au théâtre du Gesù avec une représentation intéressante d'une pièce qui l'est moins, qui l'est devenue moins avec le passage des années.

Le Théâtre des Deux Masques, une vaillante petite troupe composée d'éléments de qualité, présentait "Les Démoniaques", une étude de la jeunesse d'après-guerre, par Michel Durafour. On en a tant entendu de ces révoltes contre la société, et de plus fortes, que celle-ci paraît bien puérile par moments. Mais M. Guy Beaulne, le juge-critique du concours, nous a démontré que la pièce, écrite en 1950, avait une bien plus grande portée avant que la direction du Théâtre des Deux Masques ne lui fit subir d'importantes coupures.

Peut-être ces coupures sont-elles justifiées par ailleurs; peut-être le metteur en scène Richard Martin a-t-il jugé que sa troupe pouvait donner sa pleine mesure dans un texte allégé. Il reste que la pièce que l'on a entendue hier soir ne produit pas aujourd'hui l'effet qu'elle a dû produire au moment de sa création.

M. Baulne a loué sans réserve la technique visuelle du spectacle, grâce à un décor magnifique de Germain et à des éclairages très justes de Gaétan Bénic, grâce aussi à l'harmonie

parfaite entre ces deux éléments du spectacle. "La scène a été entièrement occupée et vivante.

"Mais, a ajouté M. Baulne, la pièce qu'on nous a présentée n'est pas celle de Michel Durafour. On en a conservé la trame policière, l'esquisse des personnages, mais on en a sacrifié le sens littéraire et philosophique. En tranchant largement dans le texte, on en a atténué à l'excès le côté philosophique, le ton de pamphlétaire. Je ne crois pas que l'on ait le droit de couper ainsi."

Citant quelques scènes en particulier, le juge-critique signale la bonne présentation en général des personnages, bien que celui d'Yvan reste trop imprécis et que son moment de poésie, de pureté ne ressorte pas assez. Il loue la scène de choc amenée par la mort d'Yvan, regrette le manque de nuances entre Elsa et Christian au 2e acte, mais fait observer qu'ils jouent bien tous deux.

La distribution a été fort bien faite, et M. Baulne trouve là un ensemble de talents indiscutable. Il regrette seulement que ce talent se dépense dans une oeuvre inférieure.

Une très intéressante comédienne s'est révélée au cours de la soirée: Pascale Perreault. M. Baulne en fait un grand éloge, loue son intelligence et sa sensibilité: "Un talent exceptionnel", dit-il avec raison, de l'interprète d'Elsa. Jacques Brouillet en François lui plaît aussi beaucoup: il a de la présence, joue de façon soutenue et nuancée. Réjean Lefrançois, en Christian, est un autre comédien intéressant, qui prête cependant trop de mollesse au personnage, manque de nerf, de mordant dans la réplique. Hélène Rolland, en Marie-Hélène, n'est plus du tout le personnage de Durafour, la fille qui au village avait le mauvais oeil et jetait des sorts. Elle est trop timide, trop effacée, et n'est pas le personnage qui doit séduire. Quant à Reynald Rompré en Yvan, il est trop timide aussi, et chez lui la petite crapule qu'il est censé être ne se traduit pas assez chez l'interprète.

Ce soir, le Hartel Mountain Theatre présentera "Look Homeward Angel", de Ketti Fringe, d'après un roman de Thomas Wolfe.